

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

VENTES A L'ENCAIN

NOUS achetons des meubles. Venés au enchères... STERN'S AUCTION EXCHANGE, 629-631 rue Commune.

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

A LOUER—Villa de la vergne, sur le Bogue Falls, près de Covington, La. S'adresser 322, rue de Chartres.

FRIEDRICH & WOODFORD, Propriétés Foncières et Encanteurs, 824 rue Commune. Téléphone Main 1808.

F. WINNINGKOPF, Vieux tapis réparés et remis à neuf, 35 cents par pied carré, 740 rue Royale. Envoyez une carte-postale.

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 1. Itzkovitch, propriétaire, 938 rue du Canal.

AUTOMOBILES A VENDRE.

- 1 REO NEUVE.....\$ 950
1 REO USAGES..... 600
1 REO PROMOCION..... 450
1 PEELERS..... \$200
1 CAMION DE 3 TONNES..... \$100
FAIRCHILD AUTO CO.

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 688 rue Julia.

SAGE FEMMES

MME J. D. REYNOLDS, sage femme, 322 rue Bermuda. Phone Algiers 407.

PEINTURE DE MAISONS.

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselback, 3022 rue Annonciation. Phone Jackson 1873.

FRUITS ET LEGUMES.

FRUITS et Légumes de fantaisie. Phone Hem. 1244. Gus Ciesi, Marché Français.

PAYAGE CIMENT.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve de feu. Prix sur demande. John A. Newstadt, entrepreneur et constructeur, 819 rue Carondelet. Téléphone Main 301.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

ON DESIRE ACHETER

ON DESIRE ACHETER — Meubles d'occasion. Nous payons les plus hauts prix. Venez nous voir ou téléphonez Main 482. Glover Furniture Co., 741-743 rue Girod.

LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout échantillon d'indole, aduicé et en poudre sans qu'il sera délivré 163 rue Dryades en ville.

A L'EPREUVE DES RATS

PAYAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance. James M. Delaney, téléphone Uptown 2532 W. 1919 rue Maringo.

NOUS garantissons nos travaux de payage à l'épreuve des rats. Orléans Contracting Co., 322 rue Baronde. Phone Main 3077. Prix estimatifs rapidement fournis.

A L'EPREUVE DES RATS T. P. HESTER, entrepreneur. Prix fourrés sur demande. 632 rue Camp. Phone Main 2734.

ENTREPRENEUR — Pour tous travaux en béton, Pavage et à l'épreuve des rats. Phone Hemlock 819—W ou écrives à N. Bertel, 2729 rue Orclid. Satisfaction garantie.

E. E. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneur et constructeur, soulèvement de maisons, placement de poutres et payage. Phone Galvez 743—W. 3017 rue Baudin.

ACADEMIE DE DANSE.

L'ECOLE de danse du prof. Baber, à la Washington Artillerie, est reconnue être la plus moderne et la meilleure. Nous garantissons de vous apprendre à danser. Dix instructeurs assistent. Si vous n'avez pas réusit ailleurs venez nous voir. Essai gratuit.

PERSONNEL

DETTES perçues sur commission. Nous avançons les frais de Cour et nos risques. Phone Hemlock 1739—L.

MEUBLES anciens achetés au plus haut prix. Bijoux et Diamants, vendus au plus bas prix. Mme H. Kell, 327 rue Royale.

APPRENEZ A DANSER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur G. G. Sedano dans toutes les dernières danses. Académie 321 rue Royale. On donne des leçons à domicile.

DANSES à la Washington Artillerie, tous les Dimanches, samedis et dimanches. Entré gratuite.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez nous voir avant de les vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, Z. Itzkovitch, propriétaire, 938 rue du Canal.

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES; VOUS PAITEZ LES PaiEMENTS COMME VOUS PATEZ LE LOYER; Ecrivez nous pour LES CONDITIONS. E. GRANT, 220 BARRISSE MACHECA, NLE-ORLEANS, LNE.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme C. P. Weintraub, une fille.

Mme Frank Polo, une fille.

Mme Carl Peterson, une fille.

Mme Axel Enison, une fille.

Mme Alfred Randall, un garçon.

Mme Frank Palan, une fille. Mme Percy Lyons, une fille. Mme Frank Hock, un garçon. Mme Louis E. Deding, une fille. Mme M. T. Manno, une fille. Mme Gordon L. Read, un garçon.

Mariages.

Severn Leonhart Frey et Mlle Valerie Waltzer. Joseph Sabates Otis et Mlle Elizabeth Lee Scoggin.

James Davidson Hill Ogden et Mlle Adeline Denis, épouse divorcée de Lindsay D. Beale, Jr. Benjamin McHenry et Mlle Alice Travis, veuve de P. J. Moore.

Albert Jénne et Mlle Lapérle Relf, veuve d'Arthur Bertrand. John Edward Juninerman et Mlle Irene Gertrude Pendergast.

Bernard Brown et Mlle Felicia Catine. Thomas Jefferson Hand et Mlle Georgia Alberta Carr.

Walter Singleton et Mlle Marie Moore. O'Neil W. Hollands et Mlle Margare Stephens.

Andrew L. Green et Mlle Louisa Rose Brown.

Décès.

Charles P. Truslow, 84 ans, 4320 Prytania. Jacob Kundert, 30 ans, Neuvème et l'Indépendance.

Lizzie Holden, 30 ans, Hôpital de la Charité. Mlle Madeline Brabazon, 82 ans, 122 S. Salcedo.

Mlle Barbare Burk, 69 ans, 1320 Girod. Mme (Veuve) Winifred George, 65 ans.

Wm. O. Hohler, 66 ans, 2032 Carondelet. W. Theo Smith, 55 ans, 329 Hill.

Fred C. Stoekdell, 45 ans, 1128 Webster. George Thomann, 31 ans, 1458 S. Claudé.

Marian M. Baker, 40 ans, 3714 Freret. Mary Walford, 31 ans, 2328 Philip.

Alphonse Carr, 35 ans, 2739 Jackson. Richard Williams, 34 ans, Hôpital Illinois Central.

Samuel Smith, 64 ans, 1300 Miro.

La succession de M. W. P. Brown

L'inventaire a été déposé à la Cour Civile.

L'inventaire de la succession de William P. Brown, le "Roi du Coton", a été déposé hier à la cour civile. La récapitulation de sa fortune se chiffre à \$568,005.09.

La récapitulation des items donne le résultat suivant: Propriétés personnelles, dans la résidence du défunt, 4717, avenue St-Charles, évaluées à \$8,656.75; propriétés personnelles, dans la "Factor's Cotton Press", au coin des rues Tchoupitoulas et Robin, \$2,000; propriétés personnelles dans les bureaux du défunt, 822, rue Gravier, \$188.80; actions, polices d'assurances, etc., dans la boîte de banque (1093, à la "Hibernia Bank and Trust Company", \$37,537.50; obligations, etc., entre les mains de la "Hibernia Bank and Trust Company", au compte de W. P. Brown, \$302,734; billets entre les mains de la "Hibernia Bank and Trust Company", pour le compte

de W. P. Brown & Co., \$500; actions entre les mains de Hugh E. Vincent, \$103,350; actions, etc., entre les mains d'Edgar H. Farrar, \$5,948; actions entre les mains de la "City Bank and Trust Company", \$320; actions entre les mains des syndics, pour le compte de W. P. Brown, \$21,306; comptes à percevoir, \$2,361.62; certificats de membres de la Bourse de Coton de New-York, \$7,000; argent comptant, en dépôt dans plusieurs banques, \$5,832.42; propriétés foncières, \$70,000.

Les actions et obligations suivantes sont énumérées dans l'inventaire: Vingt-trois actions de la D. H. Holmes Co., estimées \$3,752; 169 actions de la compagnie de chemin de fer Missouri Pacific, \$800; 17 obligations première hypothèque de 15 ans des obligations (or) de la Myles Salt Company, Ltd., valant au pair \$1,000 chaque, \$17,000; coupons de 67 obligations hypothécaires 4 1/2 pour cent (or) de la "New Orleans Railway and Light Company", valant au pair \$1,000 chaque, \$52,470; 661 obligations de la D. H. Holmes Co., Ltd., valant au pair \$100 chaque, \$66,100; 325 actions de la Hibernia Bank and Trust Co., estimées à \$318 chaque, \$103,350; 100 actions de cette même banque estimées à \$318 chaque, \$32,200; 55 actions de la même banque, \$17,180; 4 action de la Bourse du Coton de la Nouvelle-Orléans, au nom de J. F. Simpson, fils, à laquelle est attaché un pouvoir irrévocable de représentation au nom de W. P. Brown, \$2,000; certificat de membre de la Bourse du Coton de New-York, \$1,500; action du New Orleans Country Club, \$250; 50 actions de la Alabama Barge and Coal Co., Inc., valant au pair \$100; 64 actions ordinaires de la Lake Borne Company, valant \$5 chaque, \$320; 67 actions de la Hibernia Bank and Trust Company, valant au pair \$100 chaque, estimées à \$318 l'action, \$21,305; certificat de membre de la Bourse du Coton de New-York, \$7,000.

M. Brown a laissé en argent comptant la somme de \$5,832.42, en dépôt dans 6 banques de New-York, et 9 banques de la Nouvelle-Orléans, le plus fort montant, \$5,517.65, est déposé à la Hibernia Bank and Trust Company, de la Nouvelle-Orléans.

Le seul item de propriété foncière inscrit dans l'inventaire est la belle résidence de l'avenue St-Charles, évaluée à \$70,000.

Les estimateurs et le notaire se sont servis du cours de la bourse, à date du 31 juillet 1914, lors de la fermeture de la Bourse des Valeurs de la Nouvelle-Orléans, à cause de la guerre.

Toutes les Bourses des Etats-Unis ont fermé leurs portes depuis le commencement de la guerre en Europe.

Leurs généraux Opinion d'un spécialiste.

Ils n'en sont pas contents eux-mêmes puisqu'ils les remplacent, et s'il faut en croire un homme compétent, le rédacteur militaire du "Times", ils ont raison d'être mécontents. Il estime, en effet, que l'état-major allemand a commis deux fautes impardonnables: l'une d'avoir rappelé de France une partie de l'armée allemande, avant d'avoir obtenu des résultats décisifs; 2e d'avoir inutilement pris, en Prusse orientale, une inopportune offensive, qui

devait avoir et qui a, en effet, eu pour résultat une défaite absolue; la déroute allemande à Augustow.

Et à ce propos, le colonel Reppington cite un mot du maréchal de Moltke, qui disait, dans une conférence à ses lieutenants, que les armées étrangères égalaient l'armée allemande en courage, en nombre et en armement, mais que l'Allemagne leur était supérieure au point de vue du commandement et leur serait toujours supérieure.

Le vieux maréchal avait trop présumé de ses successeurs, dit-il, et son neveu, notamment, n'a hérité de lui que son nom.

Moltke, l'ancien, avait aussi compté sans Guillaume II.

Dans la Nuit

Cinquante Français contre six mille Allemands.

Un jeune soldat, blessé dans une reconnaissance, a fait le récit suivant au "Télégramme" de Toulouse:

Nous avions été chargés de nous porter à seize kilomètres en avant de notre ligne, où un parti ennemi, dont on ignorait l'importance avait été signalé. Tout se passa sans encombre et vers cinq heures, nous arrivons au terme de notre marche. Des habitants nous disent qu'en effet, la veille au soir, des uhlands avaient été aperçus à peu de distance du pays, mais nul ne put nous renseigner sur leur nombre et sur la route qu'ils suivaient.

Le lieutenant décida alors de poursuivre plus avant notre reconnaissance. Comme nous allions partir, l'un de nous aperçut, à peu de distance, une importante troupe ennemie qui approchait. Nous ne pouvions songer à organiser, dans le village, une sérieuse résistance, et d'autre part, il nous fallait avant tout remplir notre mission. Le lieutenant ordonna donc de partir sur-le-champ, et à pas accéléré, nous reprîmes la direction de nos lignes, nous efforçant de dissimuler notre présence.

Nous avions à peine franchi un kilomètre que des balles sifflaient à nos oreilles. Nous avions été découverts. Le lieutenant hésita un instant. Attendant l'ennemi de pied ferme, c'est l'anéantissement certain de la section et le succès de notre mission bien compromis. Fuir, il n'y faut pas songer. Les Allemands eussent tôt fait de nous rejoindre. Soudain, le lieutenant s'écria: "Courez jusqu'au bois qui se trouve là-bas, à 300 mètres, et faites en sorte de vous cacher le plus possible!" Nous obéissions, rampant sur le sol, et nous gagnâmes la lisière sous une pluie de balles, mais sans avoir perdu un seul homme.

Arrivés là, le lieutenant nous espace de telle façon que, lorsqu'il ordonne le feu, notre front parut assez étendu et put tromper l'ennemi sur notre force. Les nombreux replis de terrain qui séparent le bois du village et la pénombre qui règne sur la campagne nous avaient, en effet, permis de ne pas laisser deviner aux Allemands notre petit nombre. Cependant ils approchèrent et bientôt nous constatons qu'ils sont, eux, fort nombreux. Le lieute-

nant les évalue à 6 ou 7,000. Sans le moindre trouble, notre officier va, de l'un à l'autre, nous encourageant et nous faisant prudemment ménager nos munitions.

Plusieurs fois, nous avons cru que nos adversaires allaient s'élancer à l'assaut. Nous aurions été infailliblement exterminés, écrasés sous le nombre. Mais ils se laissèrent prendre à la ruse du lieutenant et, méfiants, se contentèrent d'exercer contre nous un feu nourri.

Nous sommes restés dans cette situation jusqu'à après de minuit, nous dissimulant le plus possible derrière les arbres. Malgré cela, beaucoup des nôtres étaient atteints et à chaque instant il en tombait d'autres. L'instant était critique. Nous risquions de rester là jusqu'au dernier. Le lieutenant nous compta. Sur cinquante, treize seulement restaient debout. Encore quatre de nous étaient-ils blessés. Il nous dit alors:

"Mes enfants, il faut coûte que coûte partir d'ici. Si nous attendons le jour, il en sera fait de nous. Cessez le feu et en route! Peut-être pourrons-nous éloigner à la faveur de la nuit. Peut-être aussi les Allemands n'oseront-ils pas s'aventurer dans l'obscurité à travers le bois!"

Nous l'avons suivi pas de pas de course. Nos blessures nous faisaient bien souffrir, mais si nous faiblissions, nous étions perdus!

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président: M. E. ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL. Prochains départs pour le HAVRE

Rochambeau 11 nov., 3 p. m. La Touraine 21 nov., 3 p. m. Chicago 28 nov., 3 p. m. Rochambeau 12 dec., 3 p. m.

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GENERAL, 932 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



(Exigez l'Etoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans

Et cette idée nous donnait du cœur au ventre!

Comme l'Allemand, flairant un piège, n'osèrent pas se risquer dans la forêt. Ce fut notre salut! Au petit jour, nous avons rejoint le régiment, et notre colonel nous a embrassés tous!

Etranger volé

M. Sigurd Peterson, étranger dans notre ville, s'étant arrêté dans une maison équivoque de la rue Nord Franklin, a été volé d'un porte-monnaie contenant 30 dollars. Une femme a été arrêtée, mais l'argent n'a pas été retrouvé.

CHEMINS DE FER.

Voyage à prix réduits

COVINGTON, LNE. VIA NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R.

A l'occasion de la Cinquième foire annuelle de la Paroisse de St-Tammany

Et de l'Exposition de Volailles et Animaux Domestiques

4, 5, 6 et 7 Novembre 1914

Mercredi 4 Novembre — Jour de Fleurs. Jeudi 5 Novembre — Jour de St-Tammany. Vendredi 6 Novembre — Jour de Travail. Samedi 7 Novembre — Jour Athlétique et des Ecoles.

Prix des places des stations en Louisiane à Covington et retour 1-1-3. Prix des places pour les enfants au dessous de cinq ans, la moitié du prix ci-dessus.

Dates de vente des billets 3, 4, 5, 6 et 7 NOVEMBRE 1914. Limite de retour 8 Novembre 1914. Pour plus amples informations s'adresser à l'Agent des billets STATION TERMINAL.



Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 52me rue et la 7me Avenue Un Hét de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" BUREAU des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal, Bâtiment 11. PHONE MAIN 222.

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange, 111, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La.

Par bonheur, Jean Saligny était absent, retenu à Paris pour quelques jours encore, par d'importants travaux.

Claire s'avouait bien bas que sans cet éloignement, elle n'eût peut-être pas eu la force d'accomplir son sacrifice; et très honnête, très droite, elle remerciait le ciel qui lui avait permis de faire son devoir.

Au milieu de la dévresse de son bonheur anéanti, une idée fixe surgissait dans son pauvre cerveau; adoucir autant qu'elle le pourrait le coup si rude qui allait frapper son fiancé.

Or, cette nouvelle terrible, seule, elle se sentait capable de la lui annoncer avec ménagement. Lui dire brutalement que leur union prochaine était manquée, que, sous peu, elle serait marquise de Beauséjour, c'eût été désespérer Jean et le pousser au suicide peut-être. Elle lui parlerait avec son cœur, son tact de femme; elle lui laisserait voir tout l'amour qui demeurait en elle pour lui, mais elle le forcerait à s'incliner devant la grandeur de son dévouement.

Jean souffrirait, à l'heure pénible, mais il pourrait pleurer sur l'épaule de Claire et emporter à jamais au fond de son âme l'assurance que sa fiancée lui réservait tout son amour, sa pensée; tout son être intellectuel serait toujours avec Saligny, et la jeune fille comptait sur ce baume pour calmer sa souffrance.

Mlle Braguemond était donc bien résolue à voir Jean dès son retour de Paris et à le prévenir elle-même, mais la jeune fille le comprenait, il importait que ce retour fût prompt, déjà elle ne s'appartenait plus, depuis hier sa parole était engagée.

mélangé sa voix à celle des arbres secoués par la tempête.

Claire, élevée sans préjugés, n'attachait d'ordinaire aucune importance à cet oiseau réputé de sinistre augure; mais, par cette nuit pénible, où elle sentait mourir son bonheur, le hululement de la chouette la secoua d'un tressaillement.

Houl houl clamaient l'oiseau. Tout au fond de son cœur, elle croyait percevoir un glas d'agonie de son amour.

Brisée, frissonnante, elle s'endormit. Ce sommeil lui ayant rendu un peu d'énergie Claire pensa qu'il était urgent de prévenir Saligny sans retard, si elle voulait lui apprendre elle-même la triste nouvelle. Elle se décida donc à lui écrire immédiatement. Jean lui avait maintes fois décrit la rue et le petit appartement qu'il occupait à Paris; la jeune fille savait donc son adresse.

Fébrile, elle s'assit à un mignon bureau en bois de rose qui occupait un des angles de la chambre, et la main tremblante, elle écrivit. Sa lettre était courte, une page à peine, elle ne contenait qu'un appel pressant de retour.

"Viens de suite, accours, vole, j'ai besoin de te voir." Ainsi terminait Claire. La jeune fille se sentait plus soulagée, le cœur moins endolori. Elle allait revoir son bien-aimé, et dans la joie grande de le retrouver, elle oubliait à demi que c'était pour lui dire un dernier adieu.

étonnée d'entendre prononcer son nom. Elle écouta.

C'était Baptiste, le valet de chambre, qui causait à voix basse avec Justine.

— La demoiselle était triste, hier soir, disait la domestique, et j'aurais juré qu'elle avait pleuré.

— Vous auriez pu jurer, Justine, sans crainte de vous tromper; elle avait le cœur tout à l'envers. Ah! l'amour! l'amour! Mademoiselle Justine, ça fait rougir bien des fois les yeux des femmes.

— Est-ce que ce serait à cause de son mariage avec M. Jean ?

— Son mariage avec l'ingénieur m'a tout l'air d'être en train de se démancher, et nous pourrions bien, sous peu, voir arriver son nouvel époux.

— Ah! bah! qui donc ?

— Dame, vous verrez.

— Oh! Baptiste! mon petit Baptiste! Dis-le-moi, vous le savez, je vois cela à votre air.

d'heure, me parait tenir le rang, et j'ai du flair, savez, ma belle.

— Marquise, rien que ça!

— Les grandsseurs paraissent pas y tourner la tête à la jeune patronne, et je crois qu'elle préférerait beaucoup...

— M. Saligny, interrompit Justine. Pour cela elle n'a pas tort. Il vous a une frimousse autrement honnête que votre Beauséjour, le petit terrassier, comme nous l'appelions à la cuisine, quand il travaillait au parc.

— Le marquis est fou de la demoiselle.

— Fou, je ne dis pas non, mais de sa dot.

— Ah! ah! l'vous avez de l'esprit, Justine. Claire n'en put écouter davantage; épuisée, le cœur soulevé, elle tomba sur sa chaise longue, et demeura en proie à une honte affreuse.

Eh quoi, cette misérable valetaille était au courant de ses chagrins, elle allait prendre chaque jour une maligne jouissance à étudier sur son visage les traces de sa douleur.

La mort lui apparut douce, et elle eut besoin de songer à son père et à Jean qu'elle allait revoir, pour écarter de sa pensée l'idée tentatrice du grand repos.

respondance; la poste étant éloignée d'une bonne demi-lieue, cette complaisance arrangeait fort les gens du château.

Claire savait cela, mais pour rien au monde elle n'eût voulu, après la conversation qu'elle venait de reprendre, remettre sa lettre à Justine ou à Baptiste, comme elle le faisait ordinairement.

Aussi elle se pressait, regardant la pendule dont les aiguilles couraient trop rapides; l'heure avançait, déjà le facteur devait être sur la grande route blanche, sa tournée commencée. Elle voulait se rendre au devant de lui et lui donner elle-même l'enveloppe satinée sur laquelle elle venait de mettre une minuscule cachet de cire bleue.

Elle descendit, tranquille en apparence, et gagna le parc comme pour entreprendre sa promenade habituelle.

Les yeux de Justine et de Baptiste la suivaient; elle le sentait, et elle croyait entendre sur leurs lèvres, se presser cette question: — Oh va mademoiselle de si bon matin.

Claire enfin se trouva seule; les grands arbres maintenant la débordaient aux regards indiscrets. Elle se mit à courir et promptement arriva à l'angle du parc qui ouvrait sur la route par une petite porte basse.

Un pas sonore et régulier tapait ferme, Claire reconnut la démarche du facteur.

— Il était temps, murmura la jeune fille. Et ouvrant la porte comme pour sortir: — Tiens! fit elle, c'est vous, monsieur François; avez-vous quelque chose pour nous ?

— Non, mademoiselle, rien.